

A. Pascal, 1928, *Sainte-Foy*, Mémoires et Documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie, Chambéry, Tome LXV, pages 225-234.

SAINTE-FOY

Description

S^{te}-Foy occupe la rive droite de l'Isère, de la rivière au territoire du Piémont, entre les communes de Montvalezan et de Tignes.

De S^{te}-Foy, on communique avec l'Italie par le Col du Mont et celui du Petit-S^t-Bernard.

Comme la commune est vaste (11.017 Ha), qu'elle renferme de nombreux villages, elle forme trois quartiers : celui des Villes, celui du Centre et celui de la Thuile ; aussi avait-elle autrefois trois syndics. Cette division subsiste encore pour les élections municipales.

S^{te}-Foy est un coquet petit bourg, propre, bien exposé et possédant des hôtels assez confortables, mais, ce site charmant ne présente pas pour ses habitants une sécurité absolue. Le sol communal, formé de couches schisteuses et argileuses superposées, est glissant et menace de s'écrouler dans l'Isère, surtout dans la partie centrale au moment de la fonte des neiges ou des pluies prolongées du printemps.

Au chef-lieu, beaucoup de maisons sont lézardées. L'église, reconstruite en 1874, a déjà dû être restaurée, car elle menaçait ruine.

Avec le glissement lent du terrain, un autre danger menace S^{te}-Foy : l'inondation.

Le mercredi 15 avril 1671 et les trois jours suivants, des torrents de boue descendent des bois situés sous le Planay et submergent le pays. Le village du Battiur est détruit. Les propriétés voisines du ruisseau du Planay sont recouvertes de débris divers et rendues pour plusieurs années impropres à toute culture.

Le 19 avril, l'inondation s'étant calmée, sur l'exhortation du Père Anselme, capucin à Bourg-S^t-Maurice, les habitants promirent de construire une chapelle en l'honneur de S^{te} Barbe sur une pièce de terre aboutissant au chemin de Tignes, lieu dit au Planchamp, et où les dégâts avaient pris fin.

La construction de cette chapelle, dit l'abbé Emprin, fut lente et laborieuse.

Depuis 1671, le même sinistre s'est plusieurs fois répété, causant des dégâts analogues. La dernière inondation eut lieu en 1924. Nous allons résumer ses diverses phases, car elle fut plus terrible que les précédentes. Nous nous servons pour cela des notes de M. Lucien Empereur.

Le 24 avril 1924, par un temps pluvieux, les habitants de S^{te}-Foy et du Battiur remarquent que le ruisseau du Planay grossit et se noircit. Ils n'y portent d'abord que peu d'attention, attribuant ce fait à la fonte des neiges.

Le 27, des éboulements commencent : les habitants du Planay travaillent toute la journée pour construire des barrages en vue de préserver leurs maisons. Vers 17 heures, le village du Battiur est inondé. Les habitants font des efforts surhumains pour renvoyer l'eau dans son lit, soit sous le pont qui passe au milieu du chef-lieu, près de la maison Borrel Paul. A 21 heures, ils doivent alerter S^{te}-Foy. Les premiers secours arrivent au moment où l'eau pénètre dans la maison Recordon Fr. A la hâte, avec des pièces de bois qui se trouvent sur place, on établit un barrage qui renvoie l'eau dans son lit. A minuit, nouvelle et forte crue qui motiva la sonnerie du tocsin. Les secours arrivent lentement des communes voisines.

Le 28, barrages et tranchées cèdent sous la violence du courant. L'eau quitte la route n° 1, pénètre dans les champs, derrière la forge de M. Recordon Ed., fonce sur le chef-lieu et s'engouffre dans la maison du D^r Empereur, sous laquelle passe le ruisseau, ce qui présente un grand danger pour tout le bourg. Sans hésitation, on ouvrit au courant dévastateur un passage dans le jardin voisin. Aussitôt l'eau, la boue et les blocs de pierre s'y précipitent avec un fracas de tonnerre. De plus, on construisit un fort barrage pour protéger les maisons d'à côté.

Le 29, pluie torrentielle toute la journée. Le soir, au Battiur, l'eau prend la direction du village. Les maisons sont évacuées. Vers 21 heures, une pièce de bois traverse, comme une flèche, la maison Sallin ; l'eau s'engouffre dans la maison Anselme, qui est emportée au milieu d'un fracas terrible, ce qui provoque une certaine panique. En même temps, la crue se répand sur les prairies voisines et sur la route n° 84. Là, elle se divise en deux bras, dont l'un se dirige vers l'ancien lit, l'autre, vers les remises qui longent la route n° 202. La vase reste en partie derrière ces bâtiments, tandis que l'eau se creuse, à travers le

bûcher Borrel Arthur et la place à fumier Empereur, un fossé qui la ramène à son lit habituel. Le courant emporte le chemin de Villaroger.

Le 30, vers 8 heures, une forte crue comble la scierie Borrel Fr. jusqu'à la hauteur de la roue, elle bouche le ponceau du cimetière où l'eau ne tarde pas à pénétrer. A ce moment le danger qui menaçait le chef-lieu semble conjuré, toutefois les habitants se tiennent prêts à toute éventualité.

Le 1^{er} mai, journée calme. Il y a seulement deux crues, à 7 heures et à 15 heures 1/2. Les arbres des Foulons et la scierie Charrière sont emportés par le courant.

Du 1^{er} au 6 mai, les crues sont plus rares et moins fortes. Des talus se forment. Le fossé creusé par les eaux, sur une longueur d'environ 3 km, mesure en certains endroits de 3 à 50 mètres de largeur, sur une profondeur variant entre 3 et 12 mètres.

On peut donc évaluer à plus de trois cent mille mètres cubes le volume des matériaux qui furent emportés dans l'Isère ou déversés sur les propriétés voisines.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, une forte pluie amena de nombreux éboulements. L'eau, qui rongea les fondations du jardin de M. Borrel au chef-lieu, se détourna sur la maison Zaninetti, où se trouve le Bureau de poste.

Le service postal fut transféré à la mairie avec tout son matériel.

Les habitants de Chavagnier ont eu bien du mal pour se préserver du sinistre. Le courant faillit déborder plusieurs fois au Plan de la Tournaz ; de là, il serait tombé sur le tournant de la route n° 1, puis sur le village qui aurait pu être emporté.

Ainsi, la partie centrale de la commune courut un grand danger en 1924. On peut supposer que le ruisseau du Planay alimente une grotte souterraine invisible formant siphon, dont les eaux dévastent le pays dès que le réservoir est plein.

Depuis près d'un siècle, le quartier des Villes n'est guère plus favorisé que celui du Centre au point de vue de la sécurité.

La montagne du Bec-Rouge, dénommée Molluire, comme si sa base s'enfonçait dans le sol, se désagrège lentement et, depuis 1844, envoie des blocs de rocher sur les propriétés du village du Miroir. Il faut supposer que les couches schisteuses de la montagne sont

soulevées par le gel et au printemps, par suite de leur poids et de la pente du sol, elles se précipitent vers le fond de la vallée.

Le glissement fut surtout considérable en 1877.

Les éboulis de terre et de rochers recouvrent la moitié des propriétés situées au-dessous. Ils arrêtent et obstruent le Nant de S^t-Claude qui forme un lac.

Un bloc perfore deux bâtiments au Miroir, un autre détruit un solide pont de pierre entre le Miroir et la Mazure.

En 1881 par suite des mêmes causes, le ruisseau forme de nouveau un lac. Quand celui-ci s'écroula, par suite du poids et de la pression de l'eau, une inondation emporta le même pont, ainsi que les moulins du voisinage. La plaine du Champet fut recouverte de sable et de gravier.

Le même fait se renouvelle en 1895. La crue saccage à nouveau le pont, les moulins et la scierie hydraulique construits à côté. Les débris divers, entraînés par le courant, engloutissent les six corps de bâtiment composant le hameau du Champet d'En-Haut, ainsi que les terrains avoisinants, si bien qu'aujourd'hui, on n'aperçoit plus que le faîte des maisons les plus élevées.

En 1926, le pont du Miroir, formé de trois poutrelles en acier, d'une longueur totale de 44 mètres, fut fortement endommagé par une crue subite du Nant de S^t-Claude.

Histoire

Le 4 mai 1628, à la requête des syndics, Claude Empereur-Villaz, Jean-Baptiste Emprin et Pantaleon Berengier le nouveau curé promet par devant notaire de résider dans la cure, de faire l'aumône « aux pauvres de Dieu », qu'en son absence, il commettra à ses frais pour le remplacer un vicaire agréé par la commune. Il s'engage à maintenir le presbytère en bon état, à recouvrer en temps compétent les dîmes, censes et servis annuels de ladite paroisse, ainsi que la dîme des agneaux, tant de la présente paroisse que rière Tignes et Laval sans les laisser perdre ou égarer par négligence.

Enfin le curé promet de maintenir ladite paroisse et communiers d'icelle en leurs bonnes coutumes, franchises et liberté ; d'observer toutes les choses qui sont de coutume en ladite paroisse, sans rien innover, sauf du consentement du public. — (Visite pastorale de 1628.)

Divers

En 1690, S^{te}-Foy s'affranchit moyennant mille florins des droits féodaux qu'elle doit au comte de la Val-d'Isère pour la jouissance des forêts et des communaux (Arch. dép. 4.909 C.).

En 1738, la paroisse compte 300 ménages. Ceux-ci doivent des servis au comte de la Val-d'Isère, à noble Trolliet d'Aime et au Chapitre de Moûtiers. Ils doivent des dîmes au curé du lieu et à celui de Villaroger.

Le curé possède, en outre, un revenu de 60 L. provenant du droit de pâturage sur les communaux (Arch. dép. 863 C.).

S^{te}-Foy s'est affranchi de 1764 à 1786, moyennant 24.150 L. (Arch. dép. 4.909 C.).

Vers 1770, S^{te}-Foy soutient deux procès, le premier avec le directeur des Mines de Peisey, qui voulait, changer la direction des couloirs servant à la descente des bois exploités dans les forêts communales pour le service des mines ; le second, contre Villaroger, au sujet d'une digue que cette dernière commune avait construite contre l'Isère et qui portait préjudice aux habitants de S^{te}-Foy, en rejetant les eaux sur son territoire (Arch. dép. 699 C.).

La Révolution

De 1792 à 1816, S^{te}-Foy devint chef-lieu de canton. De ce fait, et par suite de sa position centrale, cette commune eut constamment à cantonner des troupes de 1792 à 1796 et à faire face à des multiples réquisitions.

Le camp de Filleul renferme encore aujourd'hui de nombreux vestiges d'anciens retranchements.

C'est de S^{te}-Foy que partirent les troupes qui s'emparèrent du Col du Mont en mai 1795. L'expédition était dirigée par le général Moulin qui partagea ses hommes en trois détachements. L'un de ces détachements marcha droit sur le Col du Mont, les deux autres tentèrent de le tourner par le Col de la Sassièrre et les glaciers de l'Ormelune. L'attaque réussit grâce à un brouillard épais qui permit aux assaillants de surprendre l'ennemi mais les colonnes latérales ne purent déboucher et perdirent beaucoup d'hommes dans les neiges et les ravins.

En 1794, en vertu des décrets d'Albitte, S^{te}-Foy devint

« Valamont » et se vit annexer le quartier de Villaroger baptisé : « Roc Vert ». Un comité révolutionnaire, formé de l'agent national des cinq communes dudit canton y fut constitué. Sa principale mission consista à ravitailler les troupes, à surveiller les suspects, à renseigner le Comité du district et à exécuter ses ordres.

Les troupes causèrent de sérieux dégâts dans la région. On peut en juger par la délibération suivante :

« Le 21 novembre an III, le Conseil général du canton de S^{te}-Foy avisé que les citoyens Crozé et Cressens ont été désignés par l'administration du district pour constater les pertes que les citoyens ont éprouvées du fait de l'invasion et de celles que la défense a nécessité aux troupes de la République ; que les dits commissaires doivent se trouver en cette commune le 25 courant pour constater les dommages éprouvés par les citoyens d'icelle.

Le conseil général étant parfaitement instruit que divers particuliers ont souffert des dommages considérables tant dans leurs montagnes qu'ailleurs par les troupes qui y ont cantonné et qui ont non seulement dégradé les bâtiments, mais encore brûlé les pièces de bois d'iceux et foulé aux pieds les récoltes.

Le conseil général, pour accélérer les opérations, députa deux de ses membres, Marie-Joseph Empereur et Jean-Baptiste Gonthier, pour, en l'assistance d'un maçon, vérifier les dégâts faits par les troupes dans cette commune et dans le quartier de Roc Vert, de crainte que le mauvais temps n'empêche de se transporter dans les montagnes lors de l'arrivée des commissaires.

Le 9 juin 1795, Jean-Pierre Bressent, maçon, reçoit 30 francs « pour transport, et deux journées de vacations pour l'estime des dégradations commises dans les églises rières de cette commune, soit S^{te}-foy, Villaroger et la Gurraz ».

En 1793, la conduite des prêtres, originaires de S^{te}-Foy, fut variée.

Michel Empereur, curé de Longefoy, prêta le serment civique le 24 février 1793.

Maurice Empereur, chanoine à Etampes, se retira à S^{te}-Foy. En cas de danger, il se cachait dans une grotte à La Roche.

Jacques-Maurice Empereur, curé de Peisey, partit pour Turin où il mourut en mai 1794.

Son frère, Balthazar, professeur au séminaire, se retira dans son village natal, la Mazure, où il mourut en 1798. Il fut inhumé dans la

chapelle de St-Claude.

Son autre frère, Joseph-Marie, curé de Prime, émigra en Piémont. En 1796, il est missionnaire à Feissons-sous-Briançon et en 1802 à S^{te}-Foy.

Il en fut de même pour Jacques Empereur, curé des Brévrières, qui rentra à S^{te}-Foy en 1796, comme missionnaire et mourut en 1800.

Le curé de S^{te}-Foy, Rd Doix, comme beaucoup de ses confrères, passa sept ans en Piémont. Le 12 messidor an VIII, le maire Gonthier écrivait au Sous-Préfet :

« Le citoyen Cl. Doix, ci-devant curé de cette commune, y est rentré depuis 4 ou 5 jours. Il est venu se présenter à moi et espère faire sa résidence en cette commune. Je m'empresse de vous en faire part et vous prie de me dire s'il peut y rester tranquille, pourvu qu'il n'exerce aucun culte et si, en faisant sa soumission aux lois, il serait admis à remplir sa fonction.

Je n'ai rien à dire contre lui depuis son retour. »

L'avis dut être favorable, car le curé Doix resta à S^{te}-Foy jusqu'en 1810.

Sinistres

Le 4 décembre 1758, vers la nuit close, un incendie éclata à la Masure et y détruisit plus de quarante maisons. Une partie du bétail et presque tous les meubles furent la proie des flammes.

Depuis lors, le feu causa de sérieux dégâts dans le même village : Deux maisons y sont brûlées en février 1891, 7 en mai 1906, 20 en septembre 1910, 2 en 1912 et 2 le 28 septembre 1921.

En 1828, un incendie, provoqué par l'inflammation de tiges de chanvre qu'on avait mises sécher dans un four de boulanger, détruisit presque en entier le village de la Thuile.

Le village des Maisonnettes fut incendié le 1^{er} novembre 1867, celui de Viclaire en 1871, celui de la Guerraz le 25 Juin 1921, en 1912 celui de Chavargnier.

Un bâtiment est brûlé à la Croix en 1887, un autre au chef-lieu en 1888.

Enfin, en 1921, une avalanche, à la montagnette du Mayen, renversa cinq bâtiments. — (Arch. communales.)

Agriculture, Industrie et Commerce

On cultive à S^{te}-Foy les céréales, les légumes et quelques arbres fruitiers, mais la récolte principale est le foin.

Il existe dans la commune six montagnes particulières et onze montagnettes pouvant recevoir environ 600 vaches en été.

On y hiverne de 600 à 700 bêtes à cornes, de 1.600 à 1.800 têtes de menu bétail et une trentaine de chevaux et mulets.

Une fruitière y fonctionne en hiver, durant 5 mois ; elle traite environ 200 kg de lait par jour.

Une mutuelle bétail, une mutuelle incendie, une caisse de crédit agricole et un syndicat d'élevage y sont organisés. Ces sociétés comptent chacune, en 1926, de 43 à 120 membres.

S^{te}-Foy reçoit chaque année, de juillet à septembre de nombreux touristes qui, de là, peuvent se rendre en auto-car soit à Val-d'Isère, soit au Petit-St-Bernard.

Il peuvent aussi visiter les beaux sites de la localité : la Roche, la Falconnière, la Sassièrè, d'où l'on jouit d'une très belle vue sur la vallée, voire même faire l'ascension du Rintor italien, au delà du col du Mont ou du Mont-Pourri par Villaroger.

S^{te}-Foy pourrait devenir une station climatique importante si les appartements y étaient plus nombreux et si on savait y organiser quelques attractions nouvelles, par exemple, y organiser un cinéma et les sports d'hiver.

Améliorations

D'importantes améliorations ont été réalisées dans la commune depuis 1860.

Le chemin d'intérêt commun n° 16, aujourd'hui route nationale n° 202, fut construit par tronçons de 1864 à 1892 : Séez à S^{te}-Foy, 1864. — S^{te}-Foy à la Thuile, 1875. — Pont de la Raye au Pont de la Balme, 1883. — La Thuile au Pont de la Raye, de 1888 à 1892.

En 1881, construction du chemin d'I.C. n° 24 entre S^{te}-Foy et le pont de la Mazure.

La même année, construction du chemin du Miroir aux montagnes par les habitants du village formés en syndicats.

En 1867 et 1878, achat de 3 pompes à incendie et de 2 en 1892.

En 1882, installation de la ligne téléphonique.

En 1896, construction des maisons d'école de la Thuile et de la Mazure ; de celles du chef-lieu du Miroir, du Planay et du Franc y en 1900.

En 1893, construction d'un barrage sur le Nant de S^t-Claude par le sentier forestier.

En 1922, translation du cimetière et restauration de l'église.

En 1926, installation de l'éclairage électrique à l'aide du courant fourni par l'usine de Viclaire.

Il reste à achever le chemin d'I.C. n° 84, par la construction du tronçon allant de S^{te}-Foy à Villaroger et, celui du Pont de la Mazure à Montvalezan.

La guerre de 1914-18

S^{te}-Foy a donné plus de 160 défenseurs à la France ; 46 d'entre eux sont tombés au champ d'honneur. Voici leurs noms :

1914

Anselme François. — Bois Célestin. — Borrel Eloi-Florentin. — Chardonnet Albert. — Déglise. — Favre André. — Empereur Achille. — Empereur Félicien. — Freppaz Victor. — Guide Charles-Jean. — Martin Maurice. — Mercier Albert. — Mercier Louis. — Revel Joseph.

1915

Anselme Alfred. — Arpin Marius. — Bonnevie Samuel. — Borrel André. — Chanu Louis. — Chenal B. Constantin. — Empereur Vincent-Emile. — Emprin Aimé. — Gaidoz Esther. — Joux Auguste. — Marmottan Marius.

1916

Arpin E.- Joseph. — Bozonnet Julien. — Commandré Fernand. — Empereur Albert. — Empereur Marius. — Fracher Francis. — Orset Marius. — Recordon Claude. — Recordon Constantin.

1917

Chenal Maurice. — Empereur François. — Freppaz Edouard. — Payot Constantin.

1918-19

Empereur Fr.-Louis. — Empereur Humbert. — Empereur Adolphe. — Emprin Joseph. — Marmottan Humbert. — Borrel

Samuel. — Gaide Ch.-Joseph.

Notabilités

Des notaires, de nombreux membres du clergé des instituteurs et des institutrices sont nés à S^{te}-Foy.

Mais un homme nous paraît mériter une mention spéciale : c'est le docteur Empereur Constantin, qui durant de longues années représenta son pays soit au Conseil général, soit à la Chambre des Députés, puis au Sénat. Malgré son abord un peu froid, M. Empereur fit preuve d'une grande activité, d'une forte volonté. S'il entreprenait une affaire, il avait à cœur de la voir aboutir.

Il réclama avec énergie la création de la voie ferrée de Moutiers à Bourg-S^t-Maurice.

La plupart des communes de la Tarentaise lui doivent soit un chemin, soit un tronçon de route, une école, soit un projet d'adduction d'eau potable. En un mot, il fut de son temps, l'âme du progrès dans la région.

Maires depuis 1860

1860	Chenal Philippe	1900	Chanu Léondre
1870	Empereur François-J.	1904	Empereur-Jovet Aug.
1871	Escot Joseph-M.	1908	Marmottan Joseph
1884	Arneaud Justin	1909	Bozonnet Cyprien
1888	Empereur Romain	1919	Chenal Achille
1892	Empereur Auguste	1925	Bozonnet Cyprien

Une bonne partie des renseignements qui précèdent sont dus à l'obligeance de M. Anxionnaz, instituteur.

Ad. PASCAL.